

Les Servites de Marie



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTREAL

L'ACTION
PAROISSIALE
10
SOUS
MONTREAL

Semaines sociales du Canada

V^e SESSION — SHERBROOKE 1924

La Propriété

Compte rendu des Cours et Conférences

TABLE DES MATIÈRES

IMPRESSIONS DE SEMAINE	Abbé Arthur Robert
SERMON DE BIENVENUE	Mgr A.-O. Gagnon
ALLOCATION	S. E. Mgr Pietro di Maria
DÉCLARATION D'OUVERTURE	R. P. Archambault, S. J.
LES FONDEMENTS DU DROIT DE PROPRIÉTÉ	M. Yves Tessier-Lavigne
LE SOCIALISME, DOCTRINE ET FAITS	Abbé Henri Simard
LA PROPRIÉTÉ ET LES ORDRES RELIGIEUX	R. P. Marcel-Marie Dugal, O.F.M.
MODÈS D'ACQUISITION DE LA PROPRIÉTÉ	Juge C.-E. Dorion
LA PROPRIÉTÉ ET L'ÉTAT	Chanoine Desranleau
LA PROPRIÉTÉ ET L'IMPÔT	Abbé Arthur Robert
L'ÉPARGNE	Juge Henri Lemay
LE FOYER	Mme Louis-F. Codère
LES ATTEINTES AU DROIT DE PROPRIÉTÉ	Abbé Antonio Melançon
LA PETITE PROPRIÉTÉ URBAINE	M. Arthur Saint-Pierre
LA PROPRIÉTÉ DES ŒUVRES INTELLECTUELLES	M. Antonio Perrault
LE DOMAINE RURAL CANADIEN	M. Georges Bouchard
LA DÉsertION DES CAMPAGNES	Abbé Napoléon Favreau
NOTRE INDÉPENDANCE ÉCONOMIQUE	M. Léon-Mercier Gouin
LA PROPRIÉTÉ, SES BORNES, SES ABUS	M. Henri Bourassa
VEILLÉE RELIGIEUSE	Abbé Dolor Biron
L'ARGENT, SON RÔLE CHEZ-NOUS	R. P. Louis Lalande, S. J.
MANIFESTATION OUVRIÈRE	Discours par MM. J. Laliberté, Pierre Beaulé, Charles Mignault, abbé Aimé Boileau, abbé Léonidas Adam.
LA PÉNÉTRATION CATHOLIQUE ET FRANÇAISE DANS LES CANTONS DE L'EST	Abbé Élie Auclair

Prix: \$1.50; franco, \$1.60

AUTRES VOLUMES PARUS

I—MONTRÉAL, 1920, <i>Encyclique « Rerum Novarum »</i>	\$1.60 franco
II—QUÉBEC, 1921, <i>Le Syndicalisme</i>	2.35 »
III—OTTAWA, 1922, <i>Capital et Travail</i>	1.60 »
IV—MONTRÉAL, 1923, <i>La Famille</i>	1.60 »

EN VENTE:

Au Secrétariat des Semaines sociales, 90, rue St-Jacques, Montréal
et à la Villa Manrèse, 80, Chemin Ste-Foy, Québec

47
31
039
6174
1925

Les Servites de Marie

Admirable origine

FLORENCE au treizième siècle! Les couleurs les plus séduisantes se figent sur la palette quand on veut évoquer le cadre féerique d'une telle cité, en un tel siècle! Ville puissante et riche, cité de grâce et de beauté, d'art et de poésie. Siècle de foi radieuse et de sainteté triomphante, mais aussi siècle des pires démons et des haines les plus implacables.

Et c'est à cette ville et à ce siècle que fut donné le spectacle unique de sept jeunes gens, des principales familles, quittant le négoce et les charges publiques et se retirant, pauvrement vêtus, dans une mesure, aux portes de la ville.

Ils s'appelaient Bonfiglio Monaldi, Giovanni Manetti, Benedetto dell'Antella, Bartolomeo Amidei, Ricovero Ugucioni, Gerardo Sostegni et Alessio Falconieri.¹

Le 15 août 1233, tous les confrères des *Laudesi*, réunis dans leur oratoire, célébraient l'entrée triomphale de Notre-Dame dans les cieux. L'Office terminé, les confrères, un à un, s'étaient retirés. Le soir tombait et la chapelle s'emplissait d'ombre.

Les sept amis, eux, ne sortaient pas. Ils restaient agenouillés, comme figés dans une contemplation céleste. Rêve? Vision? Il leur semblait voir la chapelle se remplir d'une éblouissante clarté. Des anges s'essaimaient dans l'air et, sur un léger nuage, se tenait la Reine des cieux.

1. Plusieurs d'entre eux changèrent de nom dans la suite: nous les appellerons donc par leurs noms à désinence française: Bonfils, Bienvenu, Manet, Amédée, Hugues, Sostène et Alexis.

Suavement, la céleste Dame parla :

« Mes bien-aimés, mes chers enfants, quittez le monde et venez vous mettre à mon service dans la solitude. »

La vision s'éteignit et nos sept jeunes gens, délicieusement émus, ivres d'amour, se relevèrent prêts à tout pour répondre à l'appel divin.

Dans la solitude

Uneasure délabrée, la *Villa Camarzia*¹, près de la ville, est leur premier monastère. Là, sous la direction de Messire Jacques de Poggibonzi, l'aumônier de la Confrérie des *Laudesi*, ils revêtent l'habit éremitique et se consacrent au service de Marie. Leur vie, à Camarzia, c'est comme le noviciat de leur sainteté.

Mais bientôt les Florentins affluent. L'humble monastère devient le rendez-vous de tout ce que la ville contient d'âmes troublées ou désireuses de perfection et de salutaires conseils. Cela dérange les plans de vie retirée de nos pieux jeunes gens. Il leur faut la vraie solitude.

Un jour de mars 1234, ils quittent la *Villa Camarzia* et se dirigent vers les pentes des Apennins.

Par delà les collines de l'antique ville étrusque Fiésole, l'œil découvre d'autres hauteurs qui coupent l'horizon. Entre autres se détache une montagne à plusieurs cimes, toute revêtue d'un magnifique manteau de sapins. C'est le mont Sénario.

Cette montagne abritera désormais la sainteté de nos sept Florentins. Comme ils vont pouvoir se livrer à la pénitence et aux austérités dans les grottes qui se cachent aux flancs du mont ! Les longues oraisons ininterrompues, dans le cœur à cœur avec Dieu et Notre-Dame, sans autres témoins que les anges !

Six ans de cette vie de prières et de mortification s'écoulaient. Les patriciens de jadis ne font plus que de temps en temps des apparitions en ville, besace au dos, vrais mendiants de Jésus-Christ !

1. Ainsi nommée d'après le Champ de Mars, ou des manœuvres, qui se trouvait dans ces parages.

Mais leur existence va-t-elle s'écouler ainsi, secrète et cachée en Dieu? Les trésors de sainteté qu'ils entassent vont-ils rester à jamais enfouis et ne profiter qu'à eux seuls?

L'appel de la Vierge

Le jour de l'Annonciation 1240, Ardingo Trotto, le saint évêque qui gouvernait sagement l'Église de Florence, était venu visiter les pieux ermites, qu'il avait d'ailleurs suivis de son paternel regard et de son approbation depuis le début. Il avait eu une vision la nuit précédente. Notre-Dame, tout en noir, lui était apparue. Une vigne, dont les rameaux, au nombre de sept, s'élançaient vers le ciel, couverts de pampres, croissait aux pieds de la Madone. Et tandis que la Vierge bénie couvrait de sa main la vigne en un geste d'amour protecteur, une voix qui semblait sortir du ciel disait: *Ego sum vitis, vos palmites, sicque fructificabunt servi mei sicut palmites isti.* « Je suis la vigne et vous êtes mes branches; mes serviteurs porteront des fruits comme ces rameaux. »

Ardingo pensait bien que cette vision se rattachait aux ermites du Sénario. En effet, comme il redescendait vers la ville, accompagné par la petite communauté, l'un des sept, soudain, poussa un cri. Une petite vigne, plantée l'année précédente tout près de l'ermitage, la veille encore maigre et sans la moindre feuille, était maintenant miraculeusement couverte d'un riche feuillage, en pleine éclosion de boutons et de fleurs.

Le ciel avait parlé à deux reprises. C'était bien là le symbole de la famille des Serviteurs de Marie qu'ils devaient fonder.

Nous voici au Vendredi saint en 1240.

Tout le jour, nos saints se sont tenus en esprit près de leur Mère éplorée, au pied de la croix, et leurs âmes sont toutes pénétrées de la plus tendre compassion pour les souffrances de Jésus et les affres du Cœur de Marie.

Et voilà qu'un sommeil mystérieux s'empare d'eux: le ciel s'ouvre. La vision du 15 août, aux *Laudesi*, se répète,

mais sous une forme assombrie. C'était le triomphe alors, aujourd'hui c'est le sacrifice.

La douce Maîtresse est là, en noir, le visage voilé de tristesse. Dans la lumière qui ruisselle partout, des anges se répandent. Les uns portent les instruments de la Passion, les autres se partagent la règle de saint Augustin, le titre *Servi Mariae* et la palme, insigne de la victoire.

La très sainte Vierge parle :

« Mes bien-aimés, recevez l'habit de mon deuil, qui vous consacre au souvenir de mes larmes. Voici la règle que vous suivrez; le nom de *Serviteurs de Marie* que vous porterez à travers les siècles; la palme d'immortalité qui sera votre récompense. »

Et, tout en parlant, Notre-Dame leur distribuait des habits semblables aux siens.

Premières fondations

A la suite de cette vision, tout change d'aspect au mont Sénario. Les Sept saints Fondateurs font profession entre les mains du pieux évêque Ardingo et ne tardent pas à être revêtus de la gloire du sacerdoce. Saint Alexis seul refuse cet honneur par humilité. Entre temps, les recrues affluent et le mont Sénario devient une pépinière florissante d'âmes qui se préparent à leur noble mission: être les hérauts des souffrances de Notre-Dame dans toute la chrétienté.

Le ciel, d'ailleurs, continue à parler en leur faveur. Lorsque les Sept saints Fondateurs passent dans les rues de Florence, des voix enfantines se délient miraculeusement pour les acclamer: *Serviteurs de Marie*. Du nombre de ces charmants bébés est le petit Philippe Bénizi, alors âgé de cinq mois, qui sera plus tard le grand propagateur de l'Ordre des Servites de Marie.¹

Le bruit de ces prodiges se répandit dans toute la Toscane et on ne tarda pas à réclamer des *Serviteurs de Marie* de différents côtés. Ainsi furent successivement fondées les maisons de Sienne, de Pistoie et d'Arezzo. Florence, aussi, n'allait pas tarder à les posséder. Ce n'est d'abord

1. Voir: P. M. SOULIER, O. S. M., *Vie de saint Philippe Benizi*.

qu'un pied-à-terre, nécessité par les allées et venues des Frères quêteurs du Sénario, situé en un endroit appelé Cafaggio, près de la ville. Une petite chapelle qui se trouvait là fut restaurée et l'on ne tarda pas à y construire un modeste refuge pour les religieux attardés sur le chemin de la sainte montagne, bien vite transformé en un monastère en règle.

Quelques années plus tard, en 1252, cet oratoire fut l'objet des prédilections de Marie, lorsqu'elle le dota de son image miraculeusement peinte par les anges.

Mort des fondateurs

Au chapitre de 1255, tenu à Cafaggio, les premiers pères décident unanimement de faire vœu solennel de pauvreté par une renonciation absolue de toute propriété.

C'est ensuite la ratification de cet acte et la confirmation de l'Ordre par Alexandre IV, le 23 mars 1255. Le premier chapitre général est tenu canoniquement dans le courant de la même année. Au grand regret de tous présents, saint Bonfils y donne sa démission de Prieur général. C'est un autre Fondateur, saint Bienvenu qui lui succède. Hélas! son passage devait être de bien courte durée. Le 31 août 1257, les Serviteurs de Marie avaient la douleur de voir le premier des Sept Fondateurs enlevé à leur amitié et les liens de la plus intime vie, dans un rêve d'apostolat commun, se desserrer pour la première fois.

Mort digne d'envie! C'était un vendredi; Bienvenu venait de célébrer sa dernière messe. Toujours vêtu des ornements sacrés, le saint, tourné vers les assistants, entonna le chant du cygne, dans un discours plein de feu de l'amour divin. On lui lut la Passion. A ces mots: « *In manus tuas commendo spiritum meum*, le saint Fondateur s'appuya contre l'autel, étendit ses bras en croix et exhala suavement son dernier souffle.

« Son visage, ajoute l'ancien chroniqueur, Nicolas Mati, demeura resplendissant comme celui d'un ange, et le vieillard semblait sourire encore ».

La série des saintes morts est ouverte. En 1262, c'est saint Bonfils qui monte au ciel à son tour, le 1er janvier. Sur le mont Sénario, couvert de neige, les Frères conféraient entre eux de choses spirituelles. Soudain une voix suave s'éleva: *Viens bon fils; parce que tu as prêté l'oreille à l'invitation de mon divin Fils, tu recevras le centuple et la vie éternelle.*

A la voix de sa divine Maitresse, le saint Fondateur, sans agonie, s'affaissa: il était mort. « Son visage, dit encore le même chroniqueur, Nicolas Mati, brillait comme une étoile, et son corps exhalait une odeur de paradis; c'est pourquoi ces Religieux ne s'occupèrent pas de lui dire *Requiem*, pensant qu'il était déjà en paradis. Ils le placèrent sous l'autel, louant le Seigneur qui avait appelé au ciel leur premier saint Père. »

Saint Philippe est maintenant Général de l'Ordre et l'héritier direct de l'esprit des saints Fondateurs. Ils peuvent donc, en paix, aller recevoir dans l'éternité cette palme qu'ils ont bien gagnée.

Manet de l'Antella, après avoir gouverné la province de Toscane, avait été élu, en 1265, le quatrième Général de l'Ordre. C'est lui qui dépêcha les premiers missionnaires servites en Extrême-Orient. Il se rendit en France, au Concile de Lyon, et de là, il voyagea, répandant partout le culte des douleurs de Notre-Dame.

Amédée était constamment demeuré au mont Sénario, règle vivante pour les jeunes religieux qui se succédaient sur la sainte montagne. Sa vie s'écoula entre le gouvernement de ce monastère, berceau de l'Ordre, et la solitude de sa grotte, à laquelle il revenait sans cesse, amoureux des austérités des premiers temps.

Hugues et Sostène furent pendant toute leur vie inséparables; exemples de ces saintes amitiés, qui sont aussi rares que fécondes pour le bien.

Tous deux occupèrent les charges les plus délicates. Hugues fonda le monastère de Borgo-San-Sepolcro et fut supérieur, lui aussi, du mont Sénario; Sostène était, en 1260, provincial de la province de l'Ombrie. Tous deux obtinrent de finir leurs jours dans la solitude.

D'après certains chroniqueurs, Sostène et Hugues auraient accompagné saint Philippe Bénizi dans ses voyages en France et en Italie. Le premier aurait été nommé Vicaire général de l'Ordre en France et l'autre aurait rempli cette même charge en Allemagne.

Enfin restait Alexis Falconiéri, l'humble frère convers Alexis. Sa vie fut toute cachée en Dieu. Du mont Sénario, il présida à la fondation du couvent de Sienne, puis vint se fixer définitivement à Cafaggio, où il remplit jusqu'à sa mort l'office de simple sacristain.

Une à une, les lumières de l'Ordre s'éteignent. C'est maintenant le tour de saint Amédée, qui expire, en avril 1266, sur le mont Sénario. « Usé par les pénitences, dit Mati, mais surtout consumé par le feu de l'amour de Dieu. On eut un signe évident de la grande flamme, qui brûlait en lui quand on vit toute la sainte montagne en feu, pendant qu'il expirait. Les Pères, étonnés, virent une flamme monter au ciel, tandis qu'un parfum délicieux se répandait dans le monastère ».

En 1268, le quatrième des enfants chéris de Notre-Dame, saint Manet, monte à son tour au ciel. Il mourut le 20 août, au Sénario, assisté par Philippe Bénizi, « appuyé sur la poitrine d'un saint, comme sur l'oreiller le plus enviable qu'on puisse avoir dans la mort. Immobile sur sa couche, il semblait encore sourire à Marie et chanter ses gloires ».

Hugues et Sostène partageaient encore avec Alexis la vénération de tout l'Ordre pour ses Fondateurs. Ces deux saints, inséparables durant leur vie, le seront aussi devant la mort. « Consumés de vieillesse, dit Mati, le saint Père Philippe Bénizi, les consola, en les laissant retourner l'un et l'autre à la sainte montagne. Sur le chemin, ils s'animaient à la mort et à la gloire éternelle, quand ils entendirent une voix du ciel; et il arriva comme ils avaient prévu, car, peu après, ils tombèrent malades ensemble. Ils expirèrent en récitant la couronne de la Madone et moururent en saints, comme ils avaient vécu, le 3 mai. Notre saint Père (saint Philippe Bénizi) en eut la vision, car il lui sembla que deux anges coupaient, sur la sainte montagne, deux

lis et les présentaient à la Madone, et alors il dit : « Allons, mes enfants, voilà que nos saints vieillards sont logés en paradis ».

Un autre chroniqueur ajoute ce détail touchant : « Ils se couchèrent côte à côte sur leurs pauvres lits de paille, récitant ensemble la couronne de Notre-Dame, lorsque deux anges, s'approchant de Sostène, chantèrent : *Viens, rends ta belle âme à ton Créateur!* Et, prenant cette perle précieuse, ils l'emportaient... A cette vue, Hugues, s'écria : *O Sostène! attends moi, je te prie!* Et disant ces mots, il s'envola doucement dans le Seigneur. »

Le dernier survivant

Alexis est seul maintenant. Il va falloir vivre encore vingt-huit ans dans le deuil d'une amitié sans égale qui ne se renouera qu'au ciel.

Alexis verra saint Philippe mourir et restera encore de longues années seul témoin des origines, le depositaire de l'esprit des Sept Fondateurs, le répondant de leurs intentions, le spectateur du triomphe final de l'approbation définitive de l'Ordre.

Par lettres apostoliques du 11 février 1304, Benoît XI, agissant dans la plénitude de son autorité, approuva l'Ordre préféré de Notre-Dame.

Le treizième siècle avait sombré dans l'éternité, et Alexis vivait encore! Il vivait pour ses Frères. Les jeunes étudiants surtout avaient ses prédilections. Il faisait des quêtes spéciales en ville pour leur assurer les frais du voyage à l'Université de Paris. Et il vécut jusqu'à la fin dans les austérités de toute sa vie.

L'heure de la délivrance sonna enfin. Il avait cent dix ans. Le 17 février 1310, il reçut les derniers sacrements, et tous les Frères s'assemblèrent pour assister au triomphe de cette mort d'un saint. Il était là, étendu sur la paille, son pauvre corps décharné n'était plus qu'un squelette; mais de sa figure émaciée, blanche comme la couronne de ses cheveux, l'âme émergeait radieuse.

A la nouvelle que le saint vieillard de Cafaggio, comme on l'appelait, allait s'éteindre, « tout le peuple, dit Mati, accourut le contempler mourir, et c'était un plaisir de le voir souriant attendre la mort ».

Et le saint, qui tenait les yeux fixés au ciel, récitait lentement, tout bas, les cent *Ave* qu'il avait coutume de dire tous les jours.

Brusquement, la chambre s'emplit d'une lumière toute céleste, et l'on vit des colombes, venues on ne sait d'où, voltiger autour du saint. Et Alexis plein de joie s'écriait :

« A genoux, tous ! Ne voyez-vous pas Jésus ? Heureux qui le sert fidèlement avec humilité et pureté ! Quelle belle couronne lui est préparée ! »

Tous, dans la stupeur, voyaient un enfant merveilleux s'approcher du mourant. Jésus ouvrit ses mains, et suavement il laissa tomber sur le front d'Alexis une couronne de roses.

Dans cette fête de son âme, avec le dernier des cent *Ave*, expirait le serviteur de Marie.¹

1. Voir: Aug.-M. LÉPICIER, O. S. M., *Saint Alexis Falconiéri*.

APPENDICE

Génération de saints

Nous ne pouvons pas dans un *Tract* narrer, même en abrégé, tout ce qu'ont fait les Servites dans le cours de six siècles. Notons de passage que les Sept saints Fondateurs ne dotèrent pas seulement l'Église d'une nouvelle famille monastique, mais ils lui léguèrent en outre une génération de saints. Entre tous, saint Philippe Bénizi fut comme leur écho et leur porte voix, et il demeure à jamais leur titre et leur gloire. Parmi les anciens, nous ne citerons que deux: saint Pérégrin Laziosi, apôtre de la Romagne et thaumaturge (1345), et sainte Julienne Falconieri, la nièce d'Alexis, l'un des Sept saints Fondateurs qui devint elle-même Mère de la grande famille des Servantes de Notre-Dame, dites aussi religieuses Servites, ou Mantelées (1342).¹

Dès lors la source des saints ne se tarit jamais et dans le siècle² même que nous venons de quitter parmi les Servites morts en odeur de sainteté on compte plusieurs dont la cause de béatification a été introduite soit dans leurs diocèses, soit à Rome. Pour en nommer quelques-uns, nous citerons le P. Antoine Pucci, curé à Viareggio, Italie, (1892), religieux du Premier Ordre: la vénérable Marie-Louise Maurizi, Sœur cloîtrée du monastère de Rome (1831): la vénérable Sœur Marie-Julienne du Très-Saint-Sacrement, Mantelée de Naples (1857), et le vénérable Monseigneur Vincent M. Sarnelli, Tertiaire, Archevêque de Naples (1898).

1. Voir: A.-M. LÉPICIER, O. S. M., *Sainte Julienne Falconieri*.

2. Voir: J. M. DOURCHE, O. S. M., *Roses et Marguerites* et LÉPICIER et GRANNEC, O. S. M., *L'Ordre des Servites de Marie* (Paris).

Le présent

Pour plus d'un lecteur, l'histoire que nous venons d'esquisser aura sans doute été comme une révélation. Les Serviteurs de Marie sont connus dans le monde entier, mais pas suffisamment au Canada. C'est principalement à l'initiative de Sa Grandeur Mgr Stagni, ancien Général de l'Ordre des Servites et alors Délégué Apostolique au Canada, que nos pères reçurent en 1912 l'offre de s'installer d'abord à Vancouver, puis à Montréal à la paroisse Notre-Dame de la Défense. Plus tard, le T. R. P. M.-Alexis Lépicier, aujourd'hui archevêque de Tarse et Visiteur apostolique des Indes Orientales, étant général de leur Ordre — ils ouvrirent une autre maison à Montréal, Notre-Dame du Mont-Carmel, et en 1914, le Couvent de Saint-Antoine de Padoue à Ottawa. Ces quatre florissantes paroisses sont des centres de dévotion à Notre-Dame des Douleurs.

Hors du Canada l'Ordre aujourd'hui compte plusieurs couvents aux États-Unis, en France, en Belgique, en Italie, en Angleterre, en Autriche, en Hongrie, en Bohême, en Argentine, au Brésil. Les champs de mission de l'Ordre à l'heure actuelle sont surtout les peuplades si abandonnées du Zoulouland, les tribus des vastes territoires de l'Amazone, et les plaines de l'Argentine. D'autres champs d'apostolat sont en perspective: mais les missionnaires sont trop peu nombreux!... Aussi espérons-nous que parmi ceux qui liront ces lignes, il s'en trouvera qui se sentiront poussés par la grâce et qui viendront s'offrir à Marie pour l'extension du règne de son divin Fils ici-bas.

Physionomie de l'ordre

But. — La vie religieuse de l'Ordre des Serviteurs de Marie dans son essence est la même que dans tous les ordres religieux, puisque tous se proposent de tendre à la perfection par la pratique des conseils évangéliques: la pauvreté, la chasteté et l'obéissance.

Mais l'Ordre des Servites a, comme les autres, son organisation personnelle et sa physionomie propre, qui en font un instrument merveilleusement adapté pour mener, dans sa sphère à lui, le bon combat et sauver les âmes. Le but spécial de l'Ordre des Servites est d'honorer Marie, de la servir et de la faire aimer en la faisant connaître. D'une manière spéciale, et pour obéir à leur céleste Patronne, les religieux Servites vouent à ses Douleurs et à la Passion de son divin Fils un culte de prédilection. C'est donc par Marie qu'il doit vaincre: c'est par le culte à la Passion du Christ et à la Compassion de Notre-Dame, qu'il doit arracher les âmes au péché et panser les blessures morales de l'humanité.

* * *

Organisation. — Notre saint Ordre est divisé en provinces: chaque province comprend un certain nombre de couvents. Le gouvernement général de l'Ordre appartient au Prieur Général. Il est assisté de quatre conseillers, élus, comme lui, pour six ans, par un chapitre composé des Prieurs Provinciaux (supérieurs des provinces) et d'un certain nombre d'autres Pères. Le Prieur Provincial, les dignitaires de la Province et les Prieurs de chaque couvent, sont élus au chapitre provincial pour trois ans. Chaque couvent possède, en outre, son chapitre et élit ses propres dignitaires.

* * *

Vie. — La vie qu'on mène dans l'Ordre est mixte, c'est-à-dire, partie contemplative et partie active.

Elle est contemplative principalement par la récitation de l'Office divin, l'exercice de l'oraison mentale en commun, et les exercices pieux de la vie de communauté.

Elle est active par les différents ministères qu'on exerce. En principe, aucun ministère n'est exclus. Le Servite s'efforce de promouvoir l'amour de la sainte Vierge dans la sphère où il est appelé à déployer son activité. L'Ordre

s'emploie à la prédication sous ses différentes formes (retraites, missions populaires, etc.) ayant toujours en vue l'apostolat du culte de Marie; à l'enseignement de la théologie, des sciences et des lettres; à la direction des paroisses, dans les milieux les plus divers. Les missions en pays étrangers sollicitent d'une façon spéciale son attention et il travaille de tous ses moyens au progrès de celles qu'il a déjà établies.

Habit. — Selon la recommandation de la sainte Vierge, l'habit est de couleur noire et doit être de laine. Il se compose d'une tunique ample, d'une ceinture de cuir à laquelle est suspendu le chapelet ou couronne des Sept Douleurs; d'un scapulaire qui est le vêtement distinctif donné aux Sept saints Fondateurs par la sainte Vierge elle-même, d'un manteau et d'un capuchon.

Noviciat. — Pour être admis dans l'ordre, il faut avoir au moins quinze ans accomplis, et avoir fait ses études classiques jusqu'à la rhétorique inclusivement.

C'est alors que le jeune homme, réunissant toutes les conditions requises, fait une retraite, après laquelle il reçoit l'habit de l'Ordre et commence son noviciat. Ce noviciat dure douze mois, au moins, et cette année est exclusivement réservée à l'étude de la vocation et à la formation du nouveau religieux dans la vie de Serviteur de la sainte Vierge. Le novice approfondit les Constitutions de l'Ordre, en apprend l'histoire et les rubriques, assiste à l'office choral, récite avec ses confrères le petit Office de la sainte Vierge, exerce son esprit et son cœur à la méditation, s'édifie par la lecture des vies des saints et des auteurs spirituels, en un mot travaille, avec les secours de la grâce, à se façonner une âme où Dieu tiendra désormais la première place. A l'expiration de cette année, il fait des vœux simples de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, pour une durée de trois ans. Au bout de trois ans, il est admis à prononcer des vœux solennels qui ne peuvent finir qu'avec la vie.

Études. — Les études scholastiques commencent immédiatement après les vœux simples. Trois années sont consacrées à la philosophie et quatre à la théologie. Il va sans dire que le caractère sacerdotal n'est pas un obstacle à l'entrée dans l'ordre. Plusieurs de nos saints religieux n'y sont venus qu'après de longues années de ministère. Les prêtres, comme les autres postulants, ont à faire leur noviciat et leurs trois années de vie professe. Quant à leurs études, les Supérieurs en fixent la durée selon qu'ils le jugent opportun.

Juvénat. — Pour faciliter l'accès à la vie religieuse à tous ceux qui n'ont pas terminé leurs études classiques, l'Ordre possède des collèges ou des juvénats. Parmi les conditions d'admission nous noterons les suivantes: Avoir douze ans accomplis, être de bonne famille, avoir bonne santé et bonne intelligence; éducation chrétienne, goût pour la piété; amour de la prière, des cérémonies de l'Église; désir de vie religieuse dans l'Ordre des Servites de Marie.

En outre, l'enfant doit posséder au moins une instruction primaire suffisante pour pouvoir commencer les études classiques. Il ne peut entrer qu'avec l'agrément de ses parents, lesquels s'engagent à ne point le réclamer et à le laisser entièrement libre de suivre sa vocation.



Frères convers. — Outre les prêtres, l'ordre des Servites compte aussi les Frères convers.

Les Frères convers sont des religieux qui, n'ayant pas fait d'études, ne peuvent être destinés au sacerdoce, et qui sont principalement employés aux services matériels que réclame le couvent. Ce sont de véritables religieux, qui ont fait, eux aussi, les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Ils participent à tous les privilèges et indulgences de l'Ordre, comme ils en gardent les diverses observances et les austérités. Ils firent, dès l'origine, partie

intégrante de la famille servite. Saint Alexis Falconieri, fut frère convers pendant les soixante-dix ans de sa vie religieuse; saint Philippe Bénizi fut d'abord reçu parmi eux. Ils procurent à la religion en se livrant à leurs humbles travaux, un très grand et utile service, en rendant possible pour les Pères les occupations de l'étude et du ministère. Ils participent aussi à leurs efforts, à leurs travaux, à leurs bonnes œuvres et, par suite, à leurs succès, à leurs mérites devant Dieu, sans tenir compte des mérites qu'ils peuvent acquérir pour le salut des âmes, par leurs humbles occupations de chaque jour, leurs mortifications, leurs oraisons et les mille sacrifices qu'impose et renferme la vie religieuse.

Pour être admis dans l'Ordre comme frère convers, il faut avoir dix-huit ans.



Religieuses Servites. — Comme dans tous les grands Ordres, les Sœurs Servites forment deux classes distinctes: celle du Second-Ordre et celle du Tiers-Ordre. Les premières jouissent de la clôture papale, et leur vie, purement contemplative se rapproche de celle des Carmelites. Les Sœurs du Tiers-Ordre, divisées en plusieurs Congrégations, unissent la vie contemplative à la vie active, et s'occupent surtout d'enseignement, d'aide aux pauvres et aux malades, selon l'esprit de sainte Julienne Falconieri.

Conclusion

Nous avons essayé de faire connaître l'Ordre des Servites de Marie pour qu'on l'estime et qu'on l'aime davantage. Montalembert¹, traitant de la foi au moyen-âge, parle des Servites comme de « l'Ordre dont le nom seul exprime tout l'orgueil qu'on éprouvait dans ces temps de dévouement chevaleresque à se courber sous le joug, si doux à porter, de la Reine du ciel. » Ce qu'il dit du treizième

1. *Sainte Élisabeth de Hongrie*: Introduction

siècle, est toujours vrai: le joug de Marie est encore doux à porter. Aujourd'hui plus que jamais, l'humanité a besoin de la Croix. Façonnés à l'image de leur sublime Dame, les Serviteurs de Marie, élevés à l'ombre de la Croix, à son école, sont les consolateurs nés de l'humaine souffrance. Cet apostolat de paix et d'amour est leur force et leur bonheur, 'car servir Marie, c'est régner.

Nihil obstat:

Georgius THUOT, *Censor « ad hoc »*

Marianopoli, 3a Septembris 1925

Imprimatur:

† EMMANUEL-ALPHONSE, Év. de Thennesis

Auxiliaire de Montréal

Montréal, 3 septembre 1925

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets
variés et instructifs

- | | |
|---|-----------------------------|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | Mgr PAQUET |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> | R. P. MARION, O.P. |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> | C.-J. MAGNAN |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | B. P. |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | Omer HÉROUX |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | R. P. CHOSSEGROS, S.J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | Georges HOGUE |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques</i> | BENOIT XV |
| 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 24. <i>La Formation des Élites</i> | R. P. JOYAL, O.M.I. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | Général DE CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | XXX |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | Une RELIGIEUSE |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville</i> | R. P. Antoine DRAGON, S.J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | XXX |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. BARBARA, S.J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S.J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. D'ORSONNENS, S.J. |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | Une RELIGIEUSE |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | C. DE BEUGNY |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | R. P. DELAPORTE, S.J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Étrangères</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | F. ANANIE, F.S.G. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | S. S. PIE XI |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> | Frère X... |

Un AMI DE L'ŒUVRE

L'ŒUVRE DES TRACTS

51. <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i>	R. P. LATOUR, O.M.I.
52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur.</i>	Un AMI DE L'ŒUVRE
53. <i>La Croisade des temps modernes.</i>	Abbé Clovis RONDEAU
54. <i>Mère Marie-Anne.</i>	Une RELIGIEUSE
55. <i>Les livres... tonique ou poison.</i>	Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th
56. <i>Contre le travail du dimanche.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.</i>	R. P. Gustave JEAN, S.J.
58. <i>Monseigneur Lafèche.</i>	R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J.
59. <i>Le Bienheureux Bellarmin.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous.</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
61. <i>Mère Gamelin.</i>	Une RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants.</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie.</i>	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle.</i>	Abbé Henri LECOMTE
65. <i>Saint François Xavier.</i>	Abbé Clovis RONDEAU
66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal.</i>	Abbé Élie-J. AUCLAIR, D. Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine.</i>	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925.</i>	XXX
69. <i>Mère Marie de la Ferre.</i>	Une RELIGIEUSE
70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs.</i>	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius.</i>	R. P. LECOMTE, S. J.
72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat.</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
74. <i>Les Servites de Marie.</i>	R. P. LÉPICIER, O. S. M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres.</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique.</i>	Mgr Élias ROY
77. <i>L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française.</i>	Chanoine COURCHESNE
78. <i>La petite Sœur des missionnaires.</i>	Abbé Clovis RONDEAU

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal
TÉL. AMHERST ★2191

Au service de l'Église

Les Ordres religieux et les Congrégations ecclésiastiques au Canada français

Magnifique volume de plus de 300 pages, orné de 80 illustrations

Bénédictins — Trappistes — Franciscains — Dominicains
— Capucins — Jésuites — Sulpiciens — Eudistes — Pères de
Marie — Pères du Saint-Esprit — Rédemptoristes — Oblats
de Marie-Immaculée — Pères de Sainte-Croix — Clercs de
Saint-Viateur — Frères de Saint-Vincent-de-Paul — Assomptionnistes — Missionnaires du Sacré Cœur — Pères du Très-Saint-Sacrement — Chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception — Pères Blancs.

Prix: \$0.75; franco, \$0.85

EN VENTE:

A L'IMPRIMERIE DU MESSAGER, 4260, rue de Bordeaux, Montréal
et à la VILLA MANRÈSE, 80, Chemin Ste-Foy, Québec